

Texte pour ouvrage(s) SFSIC post XXeme congrès : « Méthodes et pratiques de recherche en SIC : un choc des temporalités ? » –  
Version n°2 du 03.05.2017 corrigée en tenant compte des suggestions des relecteurs et de la feuille de style (V1-15.03.2017) puis modifiée  
pour conservation des url de références vers le web.

-----

**Temps court et temps long de la communication savante : quelle éditorialisation numérique de décennies d'écritures conjoncturelles pour l'enseignement et la recherche ?**

Short time and long time of scholarly communication : how to design digital editorialisation of decades of short-term scripts for teaching and research ?

Jérôme Valluy

Costech, Université de Technologie de Compiègne.

jerome.valluy@utc.fr

**Mots-clefs : communication savante, éditorialisation numérique, traces numériques**

**Keywords : scholarly communication, digital editorialisation, digital traces**

**Résumé : Sur plusieurs décennies de communications diverses liées au métier universitaire s'accumule pour chacun-e sur le web l'équivalent de plusieurs millions de signes d'écritures numériques produites dans des contextes très différents et souvent des conjonctures de court terme. Peut-on maîtriser à long terme le sens de ce corpus ? L'expérience de conception d'un système d'éditorialisation d'« ouvrage global » conduit à des reconsidérations sur les formes numériques de communication savante.**

**Summary : Several decades of various communications linked to academic profession accumulates on the web equivalent of several million digital signs from writings, produced in very different contexts and often short-term circumstances. Can we control the long-term meaning of this corpus ? Experience of designing an editorialisation system of "global work" led to reconsiderations on digital forms of scholarly communication.**

Temps court et temps long de la communication savante :  
*quelle éditorialisation numérique de décennies d'écritures  
conjoncturelles pour l'enseignement et la recherche ?*

Jérôme Valluy

## Introduction

Au cours de décennies d'activités professionnelles, d'enseignement et recherche, chaque universitaire répond à des sollicitations diverses, éparses et non coordonnées : cours, articles, communications, conférences, rapports, bilans ... Chaque sollicitation impose des contraintes de moment, de temps, de problématique, de taille et se trouve ainsi contextualisée de façon spécifique dans une conjoncture de court terme. Ces textes a priori disjoints prolifèrent et s'accumulent souvent pendant plus de cinquante années d'écritures. Le passage aux « écritures numériques » (Bouchardon, 2014) en diversifie les formes, augmente la probabilité de leur circulation, mais aussi la visibilité du stock accumulé. Comme pour les artistes, les écrivains et d'autres métiers, l'éditorialisation (Vitali Rosati, 2016) d'expressions universitaires s'imbrique avec des communications ordinaires sur les forums et réseaux avec publics, étudiant-e-s, collègues, amis... brouillant des frontières entre communications savantes et ordinaires. Leur regroupement dépend de dispositifs d'indexation et d'éditorialisation aux logiques variables : moteurs de recherche, plateformes de rééditorialisation, agrégateurs de contenus, profilages... Le corpus ainsi formé est peu rationalisé dans sa cohérence d'ensemble, et peu maîtrisable quant à ses effets de sens global tant pour l'individu que la profession.

Ce corpus numériques, formé sur temps longs par les traces de productions éparses, a-t-il une valeur en soi ? Peut-on y trouver une cohérence globale et peut-elle apparaître sur le web ? Une personne peut-elle maîtriser le sens de sa propre communication globale, dès lors qu'elle est massivement numérisée et archivée pendant un demi-siècle ?

Notre hypothèse est la suivante, en la limitant à la partie Web-indexé de l'Internet : en passant du papier au numérique, la technologie d'écriture contribue, parmi d'autres variables sociologiques (Elias, 1984), à modifier notre perception du temps et en particulier la temporalité dans laquelle prend sens le cumul des traces numériques. Dans le cas de la communication numérique des chercheurs & enseignants du supérieur, l'hypothèse pourrait

être formulée ainsi : plus nos communications se numérisent plus notre cadre temporel de significations s'étend ; ce qui exacerbe les tensions autour du/des sens à long terme de nos expressions diverses et oblige à des reconsidérations professionnelles.

Inscrit dans une recherche sur les transformations numériques du monde universitaire (Valluy, 2013), les nouvelles « humanités numériques » (Valluy, juin 2015) et les sciences humaines en environnement de technologie (projet « Homtech » 2014-2016), le projet de recherche « HumaNum-EdiNum »<sup>1</sup> (UTC, 2015-2016) n'a pas été conçu en fonction de cette problématique. Son point de départ se situe dans l'observation et l'analyse des nouvelles formes d'éditorialisation numérique<sup>2</sup> dans l'éducation et la recherche. La problématique initiale (Valluy, nov. 2015) concerne la rareté sur le web en libre accès de textes de « gros volumes » d'origine universitaire (sommes, traités, encyclopédies, manuels, ...) réutilisables dans l'enseignement, associant écrits, sons et images. Cette recherche, technologique et didactique, vise à concevoir ce que pourrait être un « manuel » de ce type, non un MOOC (« Massive Open Online Course ») dont les enjeux sont connus (Moeglin 2014), mais un autre type de MOOC : « Manuel Ouvert d'Organisation des Cours », rééquilibrant la place de l'écrit face à celle des vidéos et examinant le rapport entre numérique et présence en cours face à leur « hybridation » (Paquenseguy, Perez-Fragoso, 2011). Il fallait réunir un vaste corpus libre de droit et utilisable pour travailler sur le système de gestion de contenus (CMS) d'une éditorialisation numérique en libre accès sous formats multiples (html, pdf, epub, papier). Comme l'on ne trouve pas aisément plusieurs millions de signes réutilisables et manipulables en libre accès, l'auteur (49 ans) a compilé pour les besoins de l'expérience trente années d'écritures (1986-2016) produites comme étudiant, apprenti chercheur et universitaire.

Le travail sur le corpus, le CMS et l'éditorialisation numérique (enrichie, évolutive), depuis juin 2015 est partiellement accessible (partie des écrits, html seul, sans dispositifs d'interaction) : <http://www.hnp.terra-hn-editions.org/TEDI/> Il s'agit d'un « chantier » qui demandera plusieurs années de travail. Le corpus a été retravaillé afin d'être organisé en un plan d'ensemble lié à une problématique et structuré sur cinq à dix niveaux de plan mais aussi par entrées multiples correspondant aux années et filières d'étude des étudiant-e-s aux

---

<sup>1</sup> Demande au conseil scientifique de l'UTC : « HumaNum/EdiNum », Synthèse de la demande, 22 mai 2015 : [www.costech.utc.fr/IMG/pdf/projet\\_csutc\\_valluy\\_20mai2015.pdf](http://www.costech.utc.fr/IMG/pdf/projet_csutc_valluy_20mai2015.pdf)

<sup>2</sup> Journée d'étude « Formats et réceptions des nouvelles éditorialisations numériques », 8 juin 2015 : [www.costech.utc.fr/IMG/pdf/sem\\_8juin2015\\_formats\\_et\\_receptions.pdf](http://www.costech.utc.fr/IMG/pdf/sem_8juin2015_formats_et_receptions.pdf)

domaines de spécialité (« études de cas » décennales) de l'auteur. L'utilisation en cours à fait l'objet d'une expérience-test en L3 et puis dans trois autres cours (L2, L3, M1).

Grâce aux discussions du séminaire "Écritures numériques et éditorialisation"<sup>3</sup>, cette année sur les profils et traces numériques, le prototype "TEDI" a été reconsidéré comme « mémoire heuristique » (Merzeau, 2012) ou « mémoire réinventée » (Bouchardon, Bachimont, 2013) : un prisme pour analyser l'extension des temporalités de la communication savante, ce que l'on fera apparaître en présentant cet « ouvrage global » sous divers aspects (1<sup>ère</sup> partie) avant de montrer que l'intérêt de cette expérience réside dans les reconsidérations qu'elle amène à faire sur les communications des enseignants-chercheurs (2<sup>ème</sup> partie).

## 1. Vers la production d'ouvrages numériques globaux ?

Loin de toute utopie d'« archive totale » (Boullier, 2008), c'est au contraire un regroupement sélectif dont il s'agit ici, à la fois d'une sélection des travaux d'un auteur et sélection parmi eux des documents pertinents au regard des finalités d'un manuel multi-niveaux, offrant des entrées fléchées pour chaque niveau, tout en suggérant aux étudiant-e-s motivé-e-s d'explorer les autres niveaux et de lire davantage... en approfondissant diverses questions dans l'ouvrage et ses documents joints (incorporés ou reliés).

### 1.1 Un ouvrage/archive stratifié

L'ouvrage est ce qui est en train de se faire et l'archive ce qui en reste. Ce prototype réunit les deux : pensé comme un ouvrage global à destination d'étudiant-e-s, y compris les apprentis chercheurs en doctorat (ce qui amène à intégrer des recherches), il devient une archive globale de l'auteur sur temps long et dans la diversité de ses productions. L'ouvrage est composé d'un corpus d'environ 4 millions de signes, dont un quart du doctorat, un quart de l'habilitation à diriger des recherches, un quart de cours depuis vingt ans et un quart de publications académiques / scientifiques depuis trente. D'autres types d'écritures pourront y entrer.

Ce regroupement varie en largeur et profondeur ; il est composé d'une **couche superficielle** (cinq premiers niveaux de plan) **et large** (thématiques) principalement issue des cours et de communications scientifiques éparses, couvrant un vaste domaine, comme tout manuel, à l'intersection de plusieurs disciplines. Les **couches profondes** (niveaux inférieurs du plan) ne

---

<sup>3</sup> « Éditorialisation de l'universitaire - Retour d'expérience du projet EdiNum-HumaNum », séminaire *Écritures numériques et éditorialisations*, 7 janvier 2016 : <http://seminaire.sens-public.org/spip.php?article55>

sont formées qu'à l'aplomb de certains lieux de la couche superficielle, par des approfondissements étroits sur des segments thématiques (productions de thèses de doctorat, d'habilitation et communications scientifiques connexes). Cette stratification résulte des écarts d'approfondissement entre activité didactique et activité scientifique. On pourrait les quantifier en nombre de signes et dessiner un schéma de coupe montrant la variation des volumes d'écritures en fonction de la spécialisation thématique. Cette stratification crée des problèmes technologiques dans la conception du CMS notamment de gestion du plan (huit parties, cinq niveaux pour les couches superficielles, cinq niveaux supplémentaires ou plus pour les couches profondes) mais aussi dans l'organisation didactique de l'ouvrage (quelles fractions du corpus sont utiles pour quels niveaux d'étude ?).

Cette stratification reflète et valorise l'articulation recherche/enseignement dans la profession, non sans problèmes, par exemple : comme associer dans un même ensemble la « neutralité axiologique » wébérienne d'enseignement (ex : le cours comme exposé relativement impartial de points de vue contradictoires) et une axiologie de la recherche pouvant passer parfois par l'affirmation, toujours discutable en SHS, de la supériorité d'un point de vue sur les autres ?

## 1.2 Une archive individuelle

D'un projet principal, toujours d'actualité, de « manuel multi-niveaux », l'ouvrage est devenu secondairement une **archive individuelle** en libre accès. Cet aspect est intéressant à une époque où l'État pousse à la mise en libre accès des travaux, y compris en « pré-print », et où se développent des **archives commerciales** (AcademiaEdu, Cairn, Google-Scholar, LinkedIn, Mendeley, ResearchGate, Coursera,...), qui peuvent soulever des problèmes d'appropriation marchande des données et/ou de faible accessibilité sociale aux savoirs, des **archives institutionnelles** (Erudit, Gallica, HAL, OpenEdition, Persee, Data.BNF, FUN...), qui peuvent poser des problèmes technologiques (design, évolutivité), professionnels (indépendance intellectuelle...) et politiques (données personnelles, clôtures ultérieures et commercialisation...) et des **archives collaboratives** (Wikimedia, Sci-Hub, sites indépendants collectifs...) qui posent des problèmes de fiabilité, de fonctionnalité, de pérennité.

« *C'est désormais aux individus d'anticiper et d'organiser eux-mêmes le dépôt de leurs traces dans des mémoires partagées* » (Merzeau, 2012). Comparée à celles du marché ou de l'État, qui peuvent avoir des stratégies de surveillance et de marchandisation convergentes (Merzeau, 2009), ou des archives collaboratives qui peuvent y participer indirectement

(Bouquillon, 2013), l'archive individuelle offre une qualité de mise en cohérence du corpus d'auteur qu'aucune autre ne permet, une influence de l'auteur sur la conception du dispositif technologique que les autres archives ne permettent pas ou peu et une maîtrise du support d'archivage. Mais elle a un coût, important, en temps de travail surtout (et en frais de stockage à long terme, avec conversions de formats). Dans cette expérience, elle a été constituée de façon rétrospective (d'où un surcoût : fouille archivistique, recomposition problématisée et structurée du corpus, réécritures...) mais pourrait l'être dès le début d'une vie étudiante et professionnelle, ce qui répartirait le surcoût de travail. C'est une sorte d'ouvrage perpétuel pour des écritures numériques nouvelles pendant les décennies futures... qui pourrait servir au débat actuel sur les identités numériques post-mortem (Georges, Julliard, 2014).

### 1.3 Un livre-portail & livre-bibliothèque

L'enrichissement éditorial par insertions de liens ou documents (écrits, sons, images... vidéos) permet d'étendre la portée de l'ouvrage, le rendant plus global encore et aussi moins personnel : l'insertion de liens hypertextes vers des pages lues crée une indexation de meilleure qualité que les indexations automatiques et une sorte de portail spécifique vers une navigation externe à partir de problématiques, raisonnements, réflexivités, etc. L'ouvrage est une porte d'entrée dans un autre corpus numérique, externe, composé de façon cérébrale et non algorithmique ; il se substitue en cela aux index par mots clefs des plateformes et bibliothèques numériques, compensant la faiblesse inhérente à tout choix initial de mots-clefs dans l'indexation des textes et la submersion croissante des requêtes par mots-clefs quand les plateformes grossissent.

L'ouvrage peut incorporer des documents externes, par téléchargement sur serveur local pour éviter d'ultérieures ruptures de liens hypertextes. L'auteur y incorpore *sa* bibliothèque (de documents en accès libre), ce qui accroît l'intérêt de l'ouvrage pour autrui. Et cette bibliothèque, qui contient des centaines de livres et d'articles importés, mais aussi vidéos et sons, se présente dans un agencement différent des bibliothèques numériques : non par index, mais par juxtaposition raisonnée en vis-à-vis – une sorte de « wysiwyg » documentaire – du texte de l'auteur et du document externe que celui-ci utilise ou vers lequel il renvoie ; document alors accessible au lecteur par un simple clic sans coût de recherche dans une base de données. Cela favorise aussi la vérification de l'usage fait par l'auteur d'une référence.

## 2. De l'ouvrage numérique global aux reconsidérations du métier.

Loin de toute « innovation prophétique » (Dieuzeide, 1982) la recherche technologique sur cet ouvrage vise à *faire pour comprendre...* (autre chose que la technologie elle-même), à expérimenter pour (ré)examiner le monde social concerné, notamment l'étoilement identitaire de la figure sociale d'enseignant-chercheur et aussi ce que peuvent être ses conditions d'indépendance intellectuelle dans une société numérisée.

### 2.1 L'étoilement identitaire des enseignants-chercheurs

L'« étoilement identitaire » (Merzeau, 2015) est synchronique (traces issues de communications dissociées mais ré-agrégées, juxtaposées par l'effet d'indexations automatiques) et diachronique, lié à l'accumulation de ces traces au cours du temps. Cela vaut pour l'identité personnelle, comme pour l'identité professionnelle, qu'elle soit individuelle ou collective. Cet allongement du temps communicationnel créé des enjeux nouveaux de regroupement involontaire, notamment via Google, de traces issues de communications relevant de logiques distinctes voire antagoniques : « neutralité axiologique » dans l'enseignement ; axiologie de « vérité » comme horizon de sens et idée régulatrice dans la recherche scientifique ; « praxis » du plaidoyer auquel peut se livrer l'universitaire, comme tout citoyen, dans l'espace public ; familiarité dans l'expression relâchée des configurations intimes de la sphère privée, devenue publique... On peut parler d'un étoilement axiologique.

En mélangeant divers types de communications pour tenter d'en reprendre la maîtrise, l'ouvrage global révèle l'ampleur d'un autre aspect de l'étoilement : les écritures de cours, de recherches, de tribunes et de conversations relèvent d'« architextes » (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003) très différents (styles, longueurs, formats, paratextes...). Autrefois dissociables, elles sont maintenant regroupées en écritures miscibles sur le web qui deviennent peut signifiantes sur la forme. Prendre ce magma comme une matière à (re)travailler, par regroupement raisonné, conduit non seulement à réorganiser et à réécrire mais surtout à anticiper sur l'étoilement : à penser *a priori* la future place de chaque texte, petit ou grand, dans l'ouvrage global et à l'écrire en conséquent, comme sur ce journal Facebook (<https://www.facebook.com/jerome.valluy>), sans s'illusionner sur « l'identité narrative », au sens de Ricœur, produite par le journal (Garnier, 2012).

Le passage au numérique en libre accès, sur le marché des « MOOC », dans les revues scientifiques via diverses archives commerciales, institutionnelles ou collaboratives, sur les blogs et pages personnelles, exacerbe ce phénomène d'étoilement identitaire, brouille la figure

sociale de l'universitaire et « *masque des éclatements du rôle de l'enseignant en tant que concepteur des ressources et réduit ainsi son espace* » (Sidir, 2015). Plus que l'expérience étudiante qui permettait autrefois de répondre à la question « qu'est-ce qu'un professeur d'université ? », c'est le magma numérique sédimenté sur temps long, impensé, qui apporte la réponse floue d'une figure sociale sans identité narrative. Et dans la division du travail qu'opère toute société, la place de cette figure sociale devient plus incertaine, plus contestable dans ses spécificités. L'ouvrage global pourrait faciliter les agencements entre types de métiers, dans la division sociale du travail, et les compréhensions entre corps de métiers.

## 2.2 La réapparition de lignes de cohérence globale

La reconstitution d'un corpus d'écritures (sur papier de 1986 à 1996 puis numériques de 1996 à 2016) fait d'abord apparaître les difficultés pratiques d'une telle fouille archivistique et aussi les étonnantes pertes de mémoire. De gros volumes d'heures de cours et de pages ressurgissent, en surprenant l'auteur qui les a pourtant écrites, il y a plus ou moins longtemps.

Le travail a été long, durant près d'un mois et demi, pour construire un plan « tendu », organisé en fonction d'une problématique globale, qui puisse accueillir la plus grande proportion de ce corpus. Or la déperdition est faible : étonnamment toutes les écritures académiques et une large partie des autres trouvent leur place, c'est-à-dire se relie aisément, pourtant issues de conjonctures différentes ; comme, si des lignes de cohérences sous-jacentes, les avaient reliées de façon plus ou moins (in)consciente en résistant à la traversée des contextes de sollicitation. Ces lignes de cohérences globales correspondent à des problématiques, thématiques, secteurs d'observation, auteurs, théories, valeurs, disciplines, spécialités...

Les CMS actuels permettent de faire ressortir ces lignes, de façon nouvelle par rapport à la technologie du papier. Quatre entrées principales dans l'ouvrage sont distinguées et mises en œuvre : 1) une « entrée stratifiée » par niveaux d'étude ; 2) une « entrée linéaire » (plan classique) ; 3) une « entrée segmentée » sur chaque domaine de recherches approfondies ; 4) une « entrée transversale » pour des sujets traités dans l'ouvrage de façon éparse. D'autres entrées sont conçues : par auteurs, bibliographies, chronologies...

Une fois ces lignes de cohérences apparues par effort d'organisation intellectuelle du corpus et travail sur le CMS, un schéma d'ensemble apparaît, via le plan linéaire et les autres entrées, comme par le miracle d'un puzzle (re)composé... sans vision claire ex-ante de l'image finale qui se dévoile à l'auteur autant qu'il la dessine. Le puzzle fait apparaître aussi les « pièces



manquantes », criardes injonctions à réaliser des recherches supplémentaires sur ces segments. Le CMS permet de les marquer et sert d'aide-mémoire pour l'avenir.

Ce type d'ouvrage global constitue un dispositif puissant de mise en relation du passé et du futur, de mise en cohérence... mais pourrait devenir contraignant, comme une sorte de « surmoi » tyrannique, et poser la question de la valeur de cette cohérence par rapport à d'autres trajectoires plus dispersées qui pourraient être plus fécondes intellectuellement.

Au regard de cette expérience, les exercices institutionnels de reconstitution de carrière (bilans d'activité, habilitations à diriger des recherches, dossiers de candidatures...) paraissent superficiels et peu signifiants ; et les archives de publication en accès ouvert technologiquement préconçues à d'autres fins, commerciales, institutionnelles ou collaboratives, inaptés, actuellement, par leurs seuls index standardisés, à faire émerger ces lignes de cohérence.

### **2.3 L'indépendance d'éditorialisation et d'architecture**

L'éditorialisation (Bachimont, 2007) désigne ce phénomène qui fait passer les index ou liens du rôle d'instruments de recherche à celui d'instruments de publication ou republication, en ajoutant le second au premier. Les moteurs de recherche, globaux (comme Google) ou sectoriels (comme celui d'une plateforme) permettent de trouver un document spécifique aussi bien qu'un agrégat documentaire d'auteur ou un profil identitaire. En tant qu'instrument de publication d'agrégats ou de profils, leur conception autant que ce qu'ils produisent par grappes, échappe à la maîtrise de l'auteur. Et si l'on étend le concept d'éditorialisation (Vitali Rosati, 2016), aux interactions et dynamiques d'écritures numériques qui produisent et structurent l'espace numérique d'un ouvrage en relation à son environnement, le problème de l'auctorialité devient plus crucial encore en ce qui concerne l'identification devenant difficile de tout auteur, de son autorité, de sa responsabilité, du sens souhaité ou perçu de ses écritures. Quelle part reste-t-il d'une indépendance auctoriale qui permettrait d'imputer expressions et responsabilités ?

La recherche technologique en cours permet d'approfondir la question de l'indépendance sous un angle restreint qui concerne la place de l'auteur dans la conception du dispositif technique d'éditorialisation et par là même d'un architexte global, tant au sens classique de genre littéraire (ici un « manuel ») qu'au sens techno-sémiotique de format (ici un « CMS » particulier). Si on laisse de côté d'autres aspects de l'indépendance auctoriale (financement des travaux, agenda de sujets, choix paradigmatiques et théoriques...) (Valluy, 2014) pour se

focaliser sur celui-ci, la recherche en cours, par expérience hebdomadaire durant huit mois de collaboration interprofessionnelle avec deux partenaires, l'une pour la conception du CMS (webdesigner) l'autre pour l'enrichissement éditorial (edimestre), tire le concept d'indépendance vers l'aptitude à une forme de dialogue interculturel et interprofessionnel autant qu'à la négociation sur des valeurs liées aux inscriptions professionnelles et aux préférences personnelles mais aussi à l'équité dans la répartition synchronique et diachronique des charges supplémentaires directement liées, pour chacun des trois, à la collaboration elle-même.

L'expérience montre que l'indépendance auctoriale à un coût, en temps de travail et énergie mentale consacrés à des aspects éditoriaux que beaucoup pourraient considérer comme subalternes, techniques ou matériels : s'efforcer de comprendre par la discussion en confiance les problèmes et contraintes du codage informatique, mesurer par la pratique et la discussion, le temps de travail et les compétences requises pour l'enrichissement éditorial devient aussi important que d'écrire le texte et de le réécrire en fonction des évolutions de l'architexte. Il n'est pas certain que la profession soit tendanciellement disposée aujourd'hui à reconsidérer dans son système de valeurs cette fonction de « courtage » (Moeglin, 2007) ni le concept même de recherche technologique en tant que *faire pour comprendre...* et à construire sa propre indépendance dans un monde d'éditorialisation numérique.

## Conclusion

L'ouvrage global n'est pas technique : il préexiste à la technologie qui le révèle. Tout le monde produit déjà un ouvrage numérique global au cours d'une vie. Le numérique ne fait qu'archiver et révéler un magma de communications qui, autrefois éphémères, deviennent des traces ré-agrégées et réactualisées, sans cohérence évidente, ni diachronique ni synchronique, pour des tiers. Le sens de l'ensemble nous échappe parce que la temporalité de ses significations s'accroît de façon fulgurante : un cours ou un article vieux de vingt ou trente ans peut apparaître aujourd'hui sur le web juste à côté d'un cours ou d'un article datant de deux ou trois semaines, le sens des premiers venant percuter celui des seconds ou l'inverse, sans que ce type de rapprochements décontextualisés ne s'accompagne encore d'un travail d'éditorialisation critique permettant de situer les textes les uns par rapport aux autres. Un tel magma numérique peut à tout moment brouiller le sens perçu par autrui d'écritures nouvelles, ce qui est un problème... de communication.

Pourtant, ce problème ne paraît pas insoluble : l'expérimentation décrite de transformation d'un magma numérique en corpus raisonné, permet d'apporter des réponses positives aux trois interrogations exposées en introduction. Ce corpus numérique, formé sur temps longs par les traces de productions éparses, a une valeur d'usage, pour l'auteur qui, en reprenant la maîtrise de ces matériaux et en les réorganisant peut anticiper sur le phénomène d'étoilement identitaire et axiologique en pensant a priori la future place de nouveaux textes dans son ouvrage global. Une autre valeur d'usage apparaît, pour l'enseignant-chercheur en tant que professionnel, dans la possibilité d'articuler plus explicitement les activités de recherche et d'enseignement et de mieux faire comprendre la relation entre les deux. Enfin, pour qui accorderait de l'importance à la cohérence globale des écritures tout au long des décennies de carrière, une autre valeur du corpus est mise en évidence par cette expérience : des lignes thématiques sont apparues (peu conscientes sur un temps aussi long de trois décennies), qui donnent une cohérence d'ensemble révélée de façon inédite par le système de gestion de contenus (CMS). Néanmoins, la réponse à la dernière question reste plus incertaine : la production d'un tel ouvrage global peut favoriser la maîtrise du sens de la communication globale de chaque personne, mais cette maîtrise dépendra aussi de la capacité à substituer cette forme de communication vis-à-vis des autres plus anciennes en marginalisant, voire en effaçant, les traces numériques éparses antérieures derrière ce corpus d'écritures éditorialisées de façon plus rationnelle.

L'enjeu de cette recherche n'est pas de créer une innovation technologique de plus ni un dispositif généralisable mais de généraliser la question : que faire de ce magma dans la profession ? Le laisser dans cet état informe ou en faire la matière de (re)construction du sens de l'archive globale ? L'expérience incite à explorer les voies d'une reconstruction.

● Bibliographie :

Bachimont B. (2007), « [Nouvelles tendances applicatives. De l'indexation à l'éditorialisation](#) », Patrick Gros, *L'indexation multimédia : description et recherche automatiques*, Paris, Hermès

Barbot Marie-José, Massou Luc (dir.) (2011), *TIC et métiers de l'enseignement supérieur – Emergences, transformations*, Questions de communication n°14, novembre 2011, Série « Actes », Presses Universitaires de Nancy, 260 p. [[compte-rendu J.Valluy, 2012](#)]

Bouchardon S., Bachimont B. (2013), « [Preservation of digital literature:from stored to reinvented memory](#) », *Revista Cibertextualidades*, n°5.

- Bouchardon, S. (2014). « [L'écriture numérique : objet de recherche et d'enseignement](#) », Les Cahiers de la SFSIC, juin 2014, 225-235
- Boullier D. (2008), « [Politiques plurielles des architectures d'Internet](#) », *Cahiers Sens public* 3/2008 (n° 7-8) , p. 177-202
- Bouquillon P. (2013), « [Socio-économie des industries culturelles et pensée critique : Le Web collaboratif au prisme des théories des industries culturelles](#) », *Les enjeux de la communication*.
- Dieuzeide H. (1982), « [Marchands et prophètes en technologie de l'éducation](#) ». In Actes du colloque « Les formes médiatisées de la communication éducative ». Saint-Cloud : École normale supérieure de Saint-Cloud, 78-82
- Elias N. (1984), *Du temps*, Paris : Fayard 1997.
- Garnier J. (2011), « [Identité narrative et Internet – Quel concept pour quelle réalité ?](#) », *Recherches en communication*, n°36.
- Georges F., Julliard V. (2014), « [La construction de l'identité numérique, le cas des pages dédiées aux défunts sur Facebook](#) », Actes du 2 congrès de la Sfsic, 4-6 juin, Toulon.
- Merzeau L. (2009), « [Présence numérique : les médiations de l'identité](#) », *Les enjeux de la communication*.
- Merzeau L. (2012), « [Faire mémoire des traces numériques](#) », *E-dossiers de l'audiovisuel*, spécial Sciences humaines et sociales et patrimoine numérique, 2012.
- Merzeau L. (2015), « [L'Humain face au défi du Numérique – Vivre](#) », Intervention au séminaire de la Chaire en humanités numériques, Collège des Bernardins, 23 sept.
- Moeglin P. (2007), « [Le professeur et le courtier](#) », *Études de communication*, Numéro spécial : «L'intégration du numérique dans les formations du supérieur ».
- Møeglin P. (2014), « [De quoi les Mooc sont-ils l'enjeu ?](#) », Communication au XIXe congrès de la Sfsic, « Penser les techniques et les technologies » (Axe : Éducation et apprentissage), Toulon, 5 juin.
- Paquenseguy F., Perez-Fragoso C., (2011) « [L'hybridation des cours et l'intégration de l'injonction à produire](#) », *Distances et savoirs*, n°4 (Vol. 9).
- Sidir M. (2015), « [Communication éducative instrumentée : dispositifs médiatisés et leurs acteurs - Editorial](#) », *Distances et médiations des savoirs*, n°10

Sinatra M. E., Vitali-Rosati M., (2014) [Pratiques de l'édition numérique](#), Presses de l'Université de Montréal

Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.), 2003, [Lire, Ecrire, Récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés](#), BPI, coll. Études et recherche,

Valluy J. (2013) "[TIC et enseignement supérieur : comment \(re\)nouer le dialogue ?](#)", *Distances et médiations des savoirs*, n°4, 2013.

Valluy J. (2014) "[Édition scientifique numérisée, autonomie intellectuelle des chercheurs et pédagogie numérique](#)" Entretiens préparatoires des « Entretiens du nouveaux monde industriel », 30 juin/2 juillet : "La "vérité" du numérique - Recherche et enseignement supérieur à l'époque des technologies numérique", 2 juillet 2014

Valluy J. (juin 2015), "[La face cachée des humanités numériques](#)", Communication au Colloque des Jeunes Chercheurs en Sciences Cognitives, 5 juin, Compiègne.

Valluy J. (nov. 2015), "Enjeux de la communication savante en humanités numériques", Colloque international « L'Université en contexte plurilingue dans la dynamique numérique » (Agence Universitaire de la Francophonie, 12 & 13 nov., Marrakech) : <http://www.hnp.terra-hn-editions.org/TEDI/article5.html>

Vitali Rosati M. (2016), « [Qu'est-ce que l'éditorialisation ?](#) », *Sens public*, mars.